

MÉLANGES

I

TEXTE COMPLET DE L'INSCRIPTION D'ABILA RELATIVE A LYSANIAS

Au mois d'avril dernier, pendant que je séjournais à l'hôpital français de Damas en compagnie du Père Jaussen, M. Gayraud, prêtre de la Mission, professeur au collège des Pères Lazaristes, voulut bien nous communiquer la copie d'une inscription grecque que venait de lui envoyer M. Albissetti, directeur de l'usine électrique destinée à éclairer la ville de Damas et à faire marcher les tramways. La mention de plusieurs augustes à la première ligne de cette inscription et celle d'un affranchi du tétrarque Lysanias à la quatrième me remirent de suite en mémoire un texte assez célèbre (1), trouvé, comme celui-ci, dans les environs de Souq ouady Barada, qui représente, on le sait, le site d'Abila, la capitale de l'ancienne tétrarchie d'Abilène. On pouvait se demander si ce n'était pas là une copie de l'inscription déjà connue qui avait disparu et qu'on aurait découverte une seconde fois. De retour à Jérusalem, je m'empressai de confronter les textes et j'eus la satisfaction de constater qu'on avait affaire réellement à deux inscriptions disant toutes les deux la même chose, mais dont la seconde venait heureusement compléter et corriger la lecture de la première, la seule connue jusqu'à ce jour.

M. Albissetti, informé de l'importance de sa copie, en a gracieusement autorisé la publication. De son côté M. Gayraud, secondé par plusieurs de ses confrères, a eu l'amabilité d'aller contrôler sur place la lecture de cette copie et de fournir avec un croquis de localisation (fig. 1) plusieurs détails fort intéressants (2). Que tous ceux

(1) *Corp. Inscr. Graec.*, n° 4521 (*Addenda*, p. 1174). — RENAN, *Mémoires de l'Acad. des Inscr. et Bel.-Let.*, XXVI, 2, p. 67. L'édition de Dittenberger (*Orientis graeci inscriptions...* n° 606 n'est point en progrès.

(2) Depuis l'excursion des Pères Lazaristes à Abil, M. Albissetti ayant fait dresser à ses frais un échafaudage en avant de l'inscription, a réussi à en faire un calque dont il a bien voulu nous communiquer la photographie par l'entremise de M. Gayraud. Nous reproduisons ce document de préférence à la copie (fig. 2). — A leur tour, les PP. Abel et Dhorme, traversant Damas au mois de juillet dernier, sont allés contrôler ce texte et le P. Abel a pris les deux croquis reproduits ici (fig. 3 et 4).

qui nous ainsi grandement obligés veuillent bien agréer ici nos plus sincères remerciements.

Ce nouveau texte fut découvert il y a environ un an par un cer-



Fig. 1. — Nouvelle inscription grecque d'Abila.

tain Youseph Sa'id, propriétaire du terrain sur lequel se dresse le sanctuaire de Néby Abil, en face de Souq ouâdy Baradâ, à vingt-neuf kilomètres par la voie ferrée, au nord-ouest de Damas (fig. 2). S'imaginant que cette inscription allait lui révéler l'existence d'un trésor, il cacha sa trouvaille pendant quelque temps. Enfin il se

décida à en parler à M. Albissetti, espérant recueillir de cet ingénieur quelque indication précieuse au sujet du fameux trésor. M. Albissetti se hâta de relever le monument et en transmit la copie aux Pères Lazaristes de Damas qui nous la communiquèrent dans les circonstances indiquées plus haut.

L'inscription est gravée sur la paroi de la montagne, au bord d'un ancien sentier, semble-t-il, qui, partant de Souq ouâdy Baradâ, aurait conduit directement au temple dont on voit « les ruines en haut, sur le bord du rocher et dominant la vallée, en face de trois villages : Kafra 'Aouâmid un peu à droite, Bourhelyâ au milieu et Souq ouâdy Baradâ un peu à gauche » (fig. 2, 3, 4). « On peut, continue M. Gayraud, aboutir assez facilement, quoique en descendant rapidement le long du rocher, jusqu'à l'inscription. Après se trouvent des éboulis le long du rocher, mais à la rigueur on

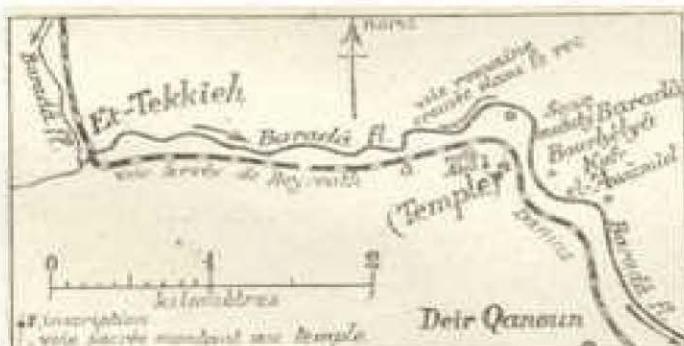


Fig. 2. — Emplacement de l'ancienne Abila.

pourrait descendre encore jusqu'au fond de la vallée. Un peu plus bas, d'après le témoignage du propriétaire du tombeau d'Abel, il y a, à trois endroits différents, des traces d'escaliers taillés dans le roc. » Vraisemblablement ce sont là les vestiges du chemin que Nymphaios se vante d'avoir créé et par lequel on devait monter d'Abila au sanctuaire de Kronos bâti sur la hauteur. Notre inscription avait été gravée le long de la voie et une autre, déjà connue, avait été encastrée dans les murs du temple (1) afin que les pieux pèlerins ne pussent ignorer ni oublier le nom du bienfaiteur.

Celle que nous publions (fig. 1) comprend neuf lignes toutes complètes et bien conservées. Elle mesure environ 1 m. de long sur 0^m,60 de haut. Les lettres ont



Fig. 3. — Abila. Le site de la nouvelle inscription.

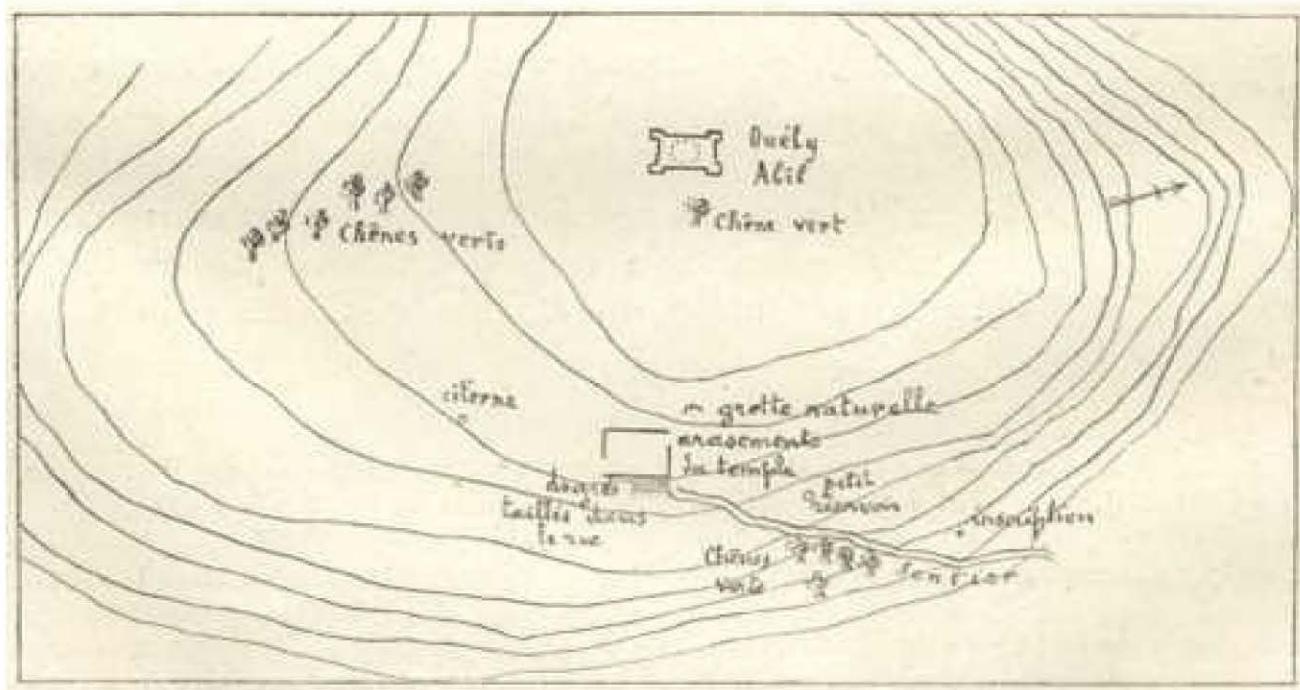


Fig. 4. — Abila. Localisation des restes du sanctuaire de Kronos.

(1) L'inscription publiée dans le *Corpus* et découverte par Pococke « faisait partie d'un petit temple dorique situé sur la hauteur et aujourd'hui à peu près détruit » (RENAN, *Mémoires de l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, t. XXVI, partie 2^e, p. 66).

une hauteur moyenne de 0^m,10 ; elles sont très nettes et ne présentent aucune difficulté de lecture. Le graveur devait être un ouvrier syrien possédant très médiocrement la langue grecque, s'il la connaissait tant soit peu. On voit qu'il s'est appliqué à dessiner et à graver les signes, mais il en a oublié quelques-uns et dénaturé certains autres (1).

Voici la transcription de ce texte ; nous avons mis entre crochets les lettres suppléées et entre parenthèses celles qu'il faut évidemment corriger.

1. *Γπὴρ τῆς τῶν κυρίων Σεβαστῶν
2. σωτηρ[ι]ας καὶ τοῦ σύμπαντος (α)ὐτῶν
3. σίκου, Νυμφαῖος Ἀβιμμεο(ς)
4. Λυσανίου τετράρχου ἀπ[ε]λε[ύ]θερο(ς)
5. τὴν ὁδὸν κτίσας ἐπο[ι]γησεν καὶ τὸν
6. ναὸν σίκοδόμησεν καὶ τὰς φυτε-
7. ας πάσας ἐφύτευσεν ἐκ τῶν (:)δι
8. ων ἀν(αλ)ωμάτων. Κρόνῳ κυρίῳ
9. καὶ τῇ πατρὶ εὐσεβείας γάριν.

Pour le salut des seigneurs Augustes et de toute leur maison, Nymphaios fils d'Abimmeos, affranchi du tétrarque Lysanias, ayant créé la voie l'a faite, et a bâti le temple et planté toutes les plantations à ses propres frais. Au seigneur Kronos et à la patrie, en témoignage de piété.

Pour faciliter l'intelligence des remarques qui vont suivre, nous donnons ici la seconde inscription telle qu'elle a été copiée par Pococke, d'après la reproduction du *Corpus des inscriptions grecques* (2).

(1) M. Gayraud ajoute à la description du monument un détail qui mérite d'être signalé. « On voit, dit-il, au bas et à droite de l'inscription, mais en dehors du cadre, les trois lettres ONO accompagnées de six flèches O NO :  . De plus, en dessous et au milieu, toujours en dehors du cadre de l'inscription, se trouve une pierre en relief en forme de carré de 15 à 20 centimètres de côté ». — De l'ensemble de ces observations on est assez tenté de conclure à l'existence de quelque relief détruit, qui aurait représenté [KP]ONC[L] accompagné du foudre symbolique.

(2) Nous restituons à cette copie les *sigma* carrés, car dans cette inscription comme dans la nôtre, les *sigma* avaient certainement la forme carrée ainsi qu'il est facile de s'en convaincre d'après la confusion faite par le copiste à la première ligne ΓΗΕ pour ΤΗΕ.

1. ΥΠΕΡΓΗΕΤΩΝΚΥΡΙΩΝCE.....
2. ΕΩΤΗΡΙΑΣΚΑΙΤΟΥΣΥΜI.....
3. ΑΥΤΩΝΟΙΚΟΥΝΥΜΦΑΙΟΣΑE.....
4. ΛΥΞΑΝΙΟΥΤΕΤΡΑΡΧΟΥΑΠΤΕΛE.....
5. ΤΗΝΟΔΟΝΚΤΙΣΑСАСТЕПОI.....
6. ΤΟΝ ΝΑΟΝΟΙΚΟ.ΦΑЛН.....
7. ΦΥΤΕΙΑСПАСАСЕФУ.....
8. ...ΩΝΙΔΙΩΝΑНАЛ.....
9. КРОНОКУРІΩКА.....
10. ЕҮСЕВІАГҮНН

Malgré quelques erreurs de copie, il n'est guère douteux que ce texte, que nous appellerons B, reproduisait mot à mot le texte précédent (A). Néanmoins les deux inscriptions sont sûrement distinctes, puisque B a été copié dans les ruines du temple sur une pierre, tandis que A est gravé un peu plus bas sur le rocher. La disposition des lignes n'est pas non plus tout à fait la même et il y a en outre quelques petites variantes pour l'orthographe.

L. 1 et 2. — A confirme pleinement les restitutions proposées pour B et qui du reste paraissaient s'imposer. A noter l'écriture ΕΩΤΗΡΙΑС pour ΕΩΤΗΡΙΑΣ et ΑΥΤΩΝ pour ΑΥΤΩΝ.

L. 3. — « Il y a sûrement sur l'inscription ABIMMEOYE », m'a écrit M. Gayraud que j'avais prié de vouloir bien vérifier ce mot. La photographie en fait foi elle aussi; mais le dernier signe ici comme à la fin de la ligne suivante doit être un С et non un Е. Il va donc falloir restituer aussi le même nom dans B, où le dernier signe lu Е doit être un В. — Αβιμμεους trahit une origine sémitique. La première partie correspond au mot בָּבֶן « père » qui entre comme premier élément dans beaucoup de noms propres; l'équivalent de la seconde partie est moins facile à déterminer; on pourrait songer à quelque chose comme בָּעֵן.

L. 4. — Il n'y aura plus lieu à aucune hésitation pour compléter le dernier mot de cette ligne dans B, malgré l'orthographe de A qui porte ΑΠΛΕΘΕΡΟE pour ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟC.

L. 5. — Vers le milieu de la ligne, les deux copies présentent une variante assez notable. Après κτίσας, B porte ΑСТЕПОI... que le *Corpus* a interprété par ἀστ[ρων] (1), jugeant fautive la reproduction des quatre dernières lettres. Nous croyons que la faute se trouve au contraire dans les trois premières lettres qu'il faut retrancher purement et simplement en s'appuyant sur A. АС sera une dittographie due à

(1) Dittenberger : ἀστε[ι]π[τ]ο[ν] pour ἀστεπτον, « inaccessible ».

une distraction du copiste ou du graveur, sans doute le même que celui qui a tracé l'autre texte, A. La présence du Τ s'explique moins facilement, mais la copie est si fautive! et d'autre part nous savons maintenant que l'artiste était capable de commettre de pareilles bêtues! Après avoir lu le texte complet, personne n'hésitera plus en effet à interpréter ΕΠΟΙ par ἐποίησεν ou ἐπόησεν, à supposer que Ι soit non pas un ! mais la première barre d'un Η. La forme ἐπόησεν était très courante dans la κατηγορία et figure dans d'autres inscriptions de Syrie; à la rigueur, il ne serait donc pas nécessaire de supposer qu'il manque un Ι dans A. — Venait ensuite, sans doute, la conjonction καὶ.

L. 6. — Lire dans B, à la fin de la ligne, σικοδέμυρησεν καὶ τάξ. Le temple dont il est question ne peut être que celui dont nous avons mentionné les ruines ci-dessus. Il serait intéressant d'avoir un plan complet de ce monument; le relevé de Pococke n'inspire qu'une confiance très limitée.

LL. 7 et 8. — La nouvelle inscription appuie les restitutions déjà proposées pour B. On remarquera l'orthographe ἡδίων dans A et ἡδίων dans B, ΑΝΜΩΜΑΤΩΝ dans A est évidemment pour ΑΝΑΛΩΜΑΤΩΝ. Dans le modèle donné au graveur on avait dû trop rapprocher les deux lettres ΑΑ et celui-ci aura lu un Μ. — Les plantations faites par Nymphaios devaient constituer une sorte de bois sacré dans les abords du sanctuaire. Encore aujourd'hui, « on trouve ça et là le long du rocher des chênesverts qui sont considérés *comme sacrés* et auxquels il est défendu de toucher » (1). Sans prétendre nullement que ces chênes sont des survivants de ceux que planta Nymphaios ou bien des rejetons, comme s'exprime d'ordinaire la tradition ou la légende en pareille circonstance, il est intéressant de noter à cet endroit l'existence d'arbres sacrés.

L. 9. — On complétera maintenant sans difficulté cette ligne dans B : χ[αὶ τῇ πατρὶ]. — Ainsi que l'avait déjà supposé Renan, il faut renoncer définitivement à voir figurer dans B, l. 10, une femme du nom d'Eusébie; la formule εἵσεύ(ε)ίς οἱ ξάρπιν est obligée (2).

Rappelons brièvement l'extrême intérêt historique de ces inscrip-

(1) D'après une lettre de M. Gayraud. — On sait qu'en Palestine il y a très fréquemment à côté des *ouélys* un ou plusieurs arbres sacrés auxquels il est défendu de toucher.

(2) On ne pourra donc plus s'appuyer sur ce texte pour établir qu'il a existé dès le premier siècle de notre ère des noms propres sur le type Εὐσέβια, Εὐσέβιος, Θεοσέβιος, etc., quoi qu'il en soit de l'existence de ces sortes de noms (cf. Clermont-Ganneau dans le *Florilegium* dédié à M. le Marquis de Vogué, p. 117 s.).

tions, tel qu'il avait été dégagé par Renan (1) et par Schürer (2) d'après des restitutions qui sont désormais garanties.

S. Luc (III, 1) faisait coïncider la 15^e année de Tibère (28/29 ap. J.-C.) avec le gouvernement de Lysanias, tétrarque d'Abilène. Comme l'histoire ne connaissait qu'un Lysanias, roi des Ituréens, mis à mort par Antoine en l'an 34 av. J.-C., on accusait l'évangéliste d'avoir commis une erreur de date de plus de soixante ans.

Mais était-ce de ce personnage que Luc entendait parler ? La chose était d'autant moins probable que l'ancien Lysanias gouvernait un grand royaume dont la tétrarchie d'Abilène n'était qu'une partie. Et précisément cette partie portait le nom de Lysanias lorsqu'elle fut donnée par Caligula à Agrippa I^{er} en l'an 37 ap. J.-C., donation confirmée par Claude en l'an 41 (JOSÉPHE, *Ant.* XIX, v, 1 : Ἀεθανίου καὶ ὁπόσα ἐν τῷ Αιτάνῳ ὅραι. Cf. *Bell.* II, xi, 5 et *Ant.* XX, vii, 1). On devait donc supposer que depuis Lysanias, roi des Ituréens, il avait existé un Lysanias tétrarque de la seule Abilène, et que c'est à ce dernier que Luc avait fait allusion.

Or les inscriptions d'Abila ont prouvé son existence. Quoiqu'elles ne soient pas datées avec précision, l'indication τῶν Κυρίων Σεβαστῶν est précieuse. D'après Dittenberger (3) cette expression, qu'on sait maintenant relativement fréquente en Syrie, peut désigner l'empereur avec toute sa famille. Ce ne peut cependant être le sens dans une inscription qui ajoutait, comme nous le savons maintenant de la nôtre : καὶ τοῦ σύμπαντος αὐτῶν οἷχον. Il faut donc revenir aux termes du problème tels qu'ils se posaient pour Renan et Schürer, c'est-à-dire chercher un temps où il y avait deux Augustes. Agrippine et Néron, à plus forte raison ceux qui sont venus plus tard, sont exclus, puisque dès l'an 37 la tétrarchie avait cessé d'exister. Il s'agit donc de Livia et de Tibère. Livia, déclarée Augusta après la mort d'Auguste, mourut en l'an 29. Notre inscription date donc de ce temps. De plus, Nymphaios en se disant affranchi du tétrarque Lysanias ne pouvait rappeler le souvenir du vieux roi des Ituréens. Tout porte à croire qu'il parlait du souverain régnant ou d'un prince mort depuis peu. Le Lysanias de saint Luc était ce prince.

Le terrain de l'histoire religieuse est beaucoup moins solide et l'on n'ose s'y aventurer.

Le mot Κύριος n'est ajouté à Κρόνος que dans notre cas. D'ordinaire

(1) *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, dans les Mémoires de l'Acad. des Inscr. et B.-L., t. XXVI, partie 2^e, p. 49 ss.

(2) *Geschichte des Jüd. Volkes*, I, p. 718 s. (4^e éd.).

(3) *Orientis græci...*, n° 606, note 1.

il est placé avant le nom propre divin et prend du moins l'article (sauf au vocatif). Ne serait-ce pas ici une sorte de traduction d'un substantif sémitique accolé au nom du dieu? Kronos chez les Phéniciens représentait Elos ou El d'après Philon de Byblos (1). Mais El-Baal n'est pas connu. Si on regarde Kronos comme un équivalent du mystérieux MLK, on peut songer au cananéen Malakba'al ou à l'araméen Malakbel. Ce dernier avait un caractère solaire, mais on a reconnu aussi à maintes reprises ce même caractère à El-Kronos (2). Quoi qu'il en soit, il s'agit bien ici d'une divinité sémitique.

Dans leur récente excursion au Néby Abil, Messieurs les Professeurs du collège des R. P. Lazaristes de Damas ont découvert un fragment d'une troisième inscription portant encore le nom de Nymphaios. Voici ce fragment d'après la copie du P. Abel :

ΔΙΚΑΙΕΓΑΛ
ΝΥΜΦΑΙΟ[

Le second nom est très clair et on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse du même personnage que dans les inscriptions précédentes. Néanmoins d'après la première ligne il semble bien que la teneur de ce nouveau texte différait de celle des deux autres. Il n'en serait que plus intéressant de retrouver le reste de l'inscription. Nous faisons des vœux pour qu'aux prochaines vacances nos intrépides professeurs puissent le découvrir. La pierre sur laquelle sont gravés ces deux fragments de lignes et qu'on venait de déterrer au mois de mai faisait partie de l'enceinte encore visible de l'ancien temple.

Jérusalem, juin 1912.

Fr. M. Raph. SAVIGNAC.

(1) Fragm. II, 14; cf. LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques*, 2^e éd., p. 422.

(2) R. DUSSAUD, *Notes de mythologie syrienne*, p. 19, 41, 63, 76.